

DoucheFLUX au Musée du docteur G une expédition exaltante et antidépr

Le 30 janvier 2015, des membres de DoucheFLUX se sont rendus à Gand, au Musée du Docteur G
Donkere Kamers qui se consacrait à un voyage dans l'imaginaire et la science du monde de la m

Elle a donc fait la traversée en train, puis en tram, jusqu'à se retrouver dans un lieu étrange, une grande bâtisse mêlant des souvenirs de cloîtres religieux à de l'architecture postindustrielle début de siècle, qui rappelle au visiteur la vocation du lieu où il se trouve : un hôpital psychiatrique, combinant sacerdoce et vision progressiste sur les personnes souffrant de troubles psychiques.

Cette « sortie DoucheFLUX » se justifiait car, à côté de l'alcool, la dépression est un autre fléau touchant le monde des sans-abris et autres grands précaires, sans que l'on sache toujours qu'elles sont la poule et l'œuf, sinon qu'ils participent tous deux d'une cercle vicieux dont la population est peu armée et mal aidée pour se sortir.



Petite piqûre de rappel (et non grosse injection comme on en connaissait dans les hospices médiévaux) : à la faveur d'un Film-Débat sur le thème « Résister jusqu'à la folie ? » le 1er mars 2013, madame Oum-Chikh Dahou, psychiatre au SMES (Santé Mentale et Exclusion Sociale), avait surpris toute l'assemblée en déconnectant sa définition de la folie de la vie à la rue : « J'ai l'impression que les personnes qui vont écouter ce débat, et surtout les personnes qui vivent dans la rue, vont se poser la question suivante : « Est-ce que je vais devenir fou si je reste dans la rue ? ». Pour témoigner à ce sujet, je peux vous dire que non ! Cela arrive, mais ce n'est pas systématique. De plus, et pour relativiser, il faut bien se rendre compte qu'on peut devenir fou chez soi, avec nos propres parents, dans des conditions de vie normales, même bourgeoises. De par ma formation de psychiatre, je peux vous dire que la folie est une maladie qui peut toucher tout le monde et toutes les catégories sociales, toutes les classes sociales. ».

Et d'enfoncer encore le même clou, alors que des précaires lui avaient demandé, non sans défiance, si être taxé de « fou » n'était pas une forme d'exclusion violente : «

Parmi les critères qui définissent la bonne santé mentale, on trouve la capacité de s'adapter à une situation sociale. Si un être humain développe des ressources suffisantes pour s'adapter à une situation quelconque, on considère qu'il est en bonne santé mentale. S'il n'arrive pas à s'adapter, il est en souffrance, en mauvaise santé mentale, ce qui ne veut pas dire malade. Il est vrai qu'il arrive qu'on se sente un peu décalé par rapport à une réalité. Ce sentiment de décalage engendre un sentiment de souffrance chez la personne. Je pense que dans ces cas, le travail thérapeutique peut aider. »

Toujours en quête de mouvement et curieux de changements de perspective, les membres de DoucheFLUX présents ont donc visité l'exposition consacrée à la dépression, loin de toutes les théories médicales ou sociales, à l'affût seulement des réactions des uns et des autres face aux œuvres (qu'elles fussent connues et méconnues, issues de tous horizons artistiques, voire rejetées de l'histoire de l'art) et aux documents scientifiques, tout « révolus » soient-ils.





r Guislain : pressive

ur Guislain, pour visiter l'exposition
la mélancolie et de la dépression.



Créer ou contempler des œuvres évoquant la dépression ou la mélancolie pour aider à s'en guérir ?

A côté de l'alcool, la dépression est un autre fléau touchant le monde des sans-abris et autres grands précaires.

Ce fut en tout cas l'hypothèse d'un certain docteur Robert Burton qui au 17e siècle consacra une encyclopédie humoristique complète sur ce thème, défiant celle, beaucoup plus (trop ?) sérieuse, celle de Diderot et d'Alembert...

Annabelle Dupret

Informations complémentaires

Musée du Docteur Guislain
Jozef Guislainstraat 43 - 9000 Gent.

SMES (Santé Mentale et Exclusion Sociale)
Rue Haute 322 - 1000 Bruxelles
Cellule d'appui : 02 502 69 49 - cellulesmes@smes.be

Lire le débat # 10 de DoucheFLUX sur la folie sur :
www.doucheflux.be/fr/film-debat/

 voix des précaires

Sans nouvelles pendant 4 ans

**Je m'appelle Eddy, j'ai 46 ans. Je suis SDF
et papa d'un fils de 20 ans, dont j'ai été sans
nouvelles pendant 4 ans.**

Cette histoire débute en janvier 2015, quand le président de DoucheFLUX me propose de suivre une semaine de formation gratuite en informatique. Comme je n'ai pas du tout de connaissances dans cette matière, j'accepte.

C'est une semaine enrichissante, intéressante mais aussi pleine de surprises et de joies. Pendant cette semaine, je décide de créer un compte Facebook et, comme tout débutant, je découvre en m'amusant cet outil « social » ; je lance une recherche sur le nom de mon fils, Anthony, et je constate qu'il a également un compte Facebook. Plus

une minute à perdre, je lui envoie une invitation !

Après de longues minutes d'attente abominable, je reçois enfin la réponse espérée et, depuis ce jour-là, j'ai repris goût à la vie ! Cette flamme qui était éteinte s'est tout à coup rallumée dans mon cœur, cet espoir qui disparaissait petit à petit renaît, cette force mentale qui diminuait est devenue plus forte et cette énergie du corps me booste à aller de l'avant et à me sortir de cette vie de rue.

Je te remercie, président, et toi aussi, Facebook !

Un papa heureux !

J'étais mieux à la rue...

(en souvenir de Patrice)

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter, mon banc,
Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû le quitter des yeux.*

Comment peut-on regretter la rue, la froidure, la dureté du regard du brave bourgeois qui traverse la gare pour se rendre dare-dare au boulot ou retrouver bobonne dans sa douillette maison ? Qu'ai-je pu trouver de positif dans cette vie dissolue et incertaine à la rue ? D'autant que c'est à la rue que je me suis ramassé mon plus magistral pétage de gueule (qui m'a édenté à vie) ? D'autant que je pensais me trouver dans Manhattan Transfer de John Dos Passos, roman où, dans la plus grande gare de New York, tout le monde se croise sans se voir et sans nouer de relation ? Tous ces badauds, ces voyageurs, les clochards qui se croisent, qui se dévisagent sans se voir ni communiquer. Leurs vies sont semblables à des portes qui claquent mais qui parfois s'entrouvrent. « Je connais des gens de toutes sortes / Ils n'égalent pas leurs destins » (Apollinaire). Et pourtant, je regrette parfois cette vie d'errance et de solitude, mais la solitude dans mon chez moi m'est encore plus pénible... La précarité est-elle une forme de liberté ? Des collègues de l'asbl DoucheFLUX m'ont sorti de la rue en me trouvant un logis – merci à Laurent et surtout à Vanessa – mais aujourd'hui, près de deux plus tard, je me sens abominablement seul et je n'ai que quatre murs et un miroir pour faire la conversation... Plus de vie sociale, ni sentimentale. Sublime et perfide paradoxe !

*Auprès de mon banc, je vivais heureux
J'aurais jamais dû...*

Pierre de Ruette